

Les trois vies de Josie

JOSIE

LES TROIS
VIES DE JOSIE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530105

Dépôt légal : mai 2026

La première vie de Josie

Ma première vie commence dans un petit village de campagne où je suis née en 1963.

Je suis la dernière d'une fratrie de quatre enfants. Un garçon de 11 ans, mon aîné, et mes sœurs, qui ont respectivement 10 et 3 ans.

Je vais vous raconter de suite l'histoire de mon prénom.

Je suis déjà maman, mais plus de maman pour répondre à ma question.

J'ai donc posé la question à ma sœur aînée

« J'aime vos prénoms, je ne comprends pas où maman a pu aller chercher mon prénom, c'est incroyable « Josiane » ça me semble sorti d'une série télé. » Eh bien, la réponse la voici, ma grande sœur la connaît : « C'est pas maman, c'est moi, il y avait une Josiane dans ma classe, je trouvais ça beau ». J'ai la réponse à ma question.



Ma grand-mère à 70 ans.

Mes premières années vont se loger au creux des bras de ma grand-mère.

Elle affiche à son compteur 70 ans « ma p'tite mémé ». Elle se substitue à maman qui s'échine à travailler la terre de sa ferme, pour nous nourrir.

Ma petite mère, je ne t'aurai pas connu autrement que voûtée, triste, faisant une sieste la tête sur la table après le repas. Quelques minutes de repos, une mini trêve et te voilà repartie dans tes champs.

Autour de mes 4-5 ans, j'ai le souvenir d'avoir bu de l'eau de Javel dans une bouteille en verre. Nous emportons de la citronnade dans le même genre de bouteille quand nous partons travailler dans les champs. Mémé m'assoit sur ses genoux dans la charrette, c'était trop rigolo au trot du cheval.

Ce jour-là, j'ai soif, je suis dans la buanderie, hop le goulot de la bouteille dans la bouche et glouglou.

Toute petite, j'ai su boire à la bouteille, le moyen le plus simple de boire sans tralala dans les champs.

Cela m'a valu un petit voyage à Nantes, en ambulance. La nuit est tombée, maman me raconte plus tard que je suis émerveillée par les « luneaux ». C'est de cette façon que j'ai nommé les lampadaires.

« Regarde maman comme c'est beau tous ces "luneaux" ».

Un petit lavage d'estomac et hop c'est reparti.

Je me souviens aussi, maman, tu es en équilibre sur le bord de la grande armoire dans le couloir et tu pleures, en essayant de prendre quelque chose. Moi, je te regarde, tu as baissé la tête, et tu m'as dit : « Tu ne devrais pas être là aussi, tu ne devrais pas être là. » Je sors de la maison, je me cache auprès d'un petit veau,

qui vient de naître dans l'étable. Maman me cherche, m'appelle. Je ne sais plus comment on se retrouve. Grand-mère me dit que les enfants arrivent sans prévenir et que, pour maman un 4^e, c'est difficile. Bon, voilà, « c'est rin mon fi ».

Plus tard, une vache met bas d'un petit veau malformé. Je m'attache à ce petit veau blanc et noir. Je le nourris en mettant du lait dans un seau. Je mets ma main dans le lait, le petit veau tête mes doigts et boit le lait en même temps. Je dois m'en occuper plusieurs semaines, mois peut-être... Mais... un jour, je reviens de l'école, me dirige vers l'étable et là catastrophe, l'enclos de mon petit copain est vide. Maman me dit que le boucher l'a acheté pour le réduire en escalopes. Jamais plus je ne mangerai de veau. Jamais de toute ma vie.

« C'est rin mon fils ».

Je me souviens aussi des parties de cache-cache avec ma sœur. Il me vient l'idée de me cacher dans le placard à pain. J'y suis restée trop longtemps, quand maman a ouvert la porte, je suis tombée dans ses bras. Ouf, il était temps.

Mes souvenirs sont très flous. Je me souviens te suivre avec grand-mère dans les champs.

Aller chercher les vaches au pré, les traire. Ramasser les légumes dans le jardin. Ce n'est encore qu'un jeu, un gentil passe-temps. Je pense me rappeler être assise dans la charrette à bras poussée par mémé. En redescendant du jardin, je suis cachée par les légumes, je fais coucou.